

Nos silences

Dossier Artistique

Générique

TEXTE
Nicolas Hardy

MISE EN SCÈNE
Chloé Chazé, Nicolas Hardy

AVEC 6 COMÉDIEN.NE.S
Frédéric Baron, Chloé Chazé, Isabelle Côte Willems, Anthony Guyon, Nicolas Hardy, David Sighicelli

CRÉATION LUMIÈRE
Camille Faye

_____

DURÉE ESTIMÉE
1h20

PUBLIC
À partir de 16 ans

Contacts

NICOLAS HARDY
06 37 35 90 45

CHLOÉ CHAZÉ
06 50 49 37 97

collectif.deplume@gmail.com



Résumé

Adrien n’a pas de souvenirs précis de ce qu’il a subi enfant. Mais son corps parle, tremble, résiste. Il cherche à comprendre ce que ce silence contient.
Pour y parvenir, il s’immerge dans les récits des autres. Il les provoque, les projette, les interroge - espérant qu’à travers eux, quelque chose surgisse en lui.
Un enfant manipulé, des parents qui s’aveuglent, un frère en fuite, ... Autant de figures qui font apparaître, chacune à leur manière, les angles morts de la mémoire.

Nos silences est une traversée sensorielle de la mémoire traumatique, portée par un personnage sourd, où le corps et les émotions prennent le relais des mots.

©Brecht Evens

Note de l'auteur

Printemps 2020, premier confinement. Je regarde massivement des documentaires sur les violences sexuelles. Je lis, j'écoute, je regarde tout ce que je trouve, des dizaines de récits. Ça me frappe, ça me tord le ventre, ça me met en colère. Je m'aperçois que, dans tous ces récits, la mécanique du silence est présente. Et que dans 90% des cas, il y a emprise.
À travers cette boulimie d'informations, je cherche à comprendre le sujet, bien sûr, mais pas seulement. Je cherche à déclencher des images, à faire écho entre l'histoire des autres et la mienne, dans l'espoir de faire ressurgir des souvenirs enfouis.
Je commence à écrire des situations qui imbriquent mon histoire et celles des autres. Et plus j'avance, plus je découvre des situations méconnues, comme celle d'une mère qui a déclenché un Alzheimer après avoir appris les viols que son fils aîné a faites subir à son cadet. Je me rends compte que plus la situation est singulière, plus il devient difficile de se reconnaître comme victime et de faire reconnaître la violence subie.
Premier déclic.

Je décortique des dizaines de témoignages, quand je tombe sur ce podcast où Bruno parle de ce qu'il a fait subir à ses enfants. C'est la première fois que j'entends le point de vue d'un auteur de violences sexuelles. Je ne suis pas surpris d'être dégoûté, mais je ne m'attendais pas à être touché.
Je me renseigne sur l'association dont Bruno parle dans son témoignage, L'ange bleu. Un monde s'ouvre à moi que je ne soupçonnais pas. Des victimes, des personnes avec des attirances pédophiliques et des pédocriminels sont autour d'une table. Ces hommes, ces femmes partagent leurs ressentis dans le respect total. Je prends conscience qu'il y a de la souffrance des deux côtés.
Deuxième déclic.

Quelques mois après, j'assiste à une de ces réunions en visio. Bruno est présent. Je suis retourné. Je réalise que cette association a deux longueurs d'avance. Elle prend en charge cette parole trop dure à entendre pour certains, inacceptable pour d'autres. À travers une écoute active, elle intervient en amont pour empêcher de potentiels passages à l'acte.
Je me dis que si notre société veut comprendre l'origine du mal et développer sa capacité à agir, il faudrait davantage leur prêter l'oreille, car les victimes à qui l'on fait porter beaucoup n'ont pas réponse à tout.
Le sujet s'élargit. Je vais parler des agresseurs, des agresseuses aussi.

Et alors que l'écriture avance bon train, je suis percuté par une évidence que je n'avais pas vue avant : quand les victimes parlent, elles ne sont pas entendues, et quand elles ne parlent pas, leurs corps parlent pour elles. Les victimes envoient des signaux non verbaux à leur entourage, mais celui-ci détourne le regard. Ça me frappe de plein fouet. Je réalise que moi aussi, enfant, j'ai fait ça : j'ai envoyé des signes qui n'ont pas été pris en compte.

À ce moment-là, je suis en pleine formation de Langue des Signes Française, et je fais le lien. Cette langue passe par le corps, par les émotions, elle est un moyen de communiquer là où les mots manquent, là où le silence est imposé, mais aussi un espace où l'on peut exprimer ce qui est trop lourd pour être dit autrement. Elle exprime à elle seule ces signes restés sous silence.
Troisième déclic.

Je décide de confier la narration de cette pièce à un comédien sourd. Il sera le relais avec le public. Il n'a pas la mémoire et il n'a pas les mots alors il raconte son parcours de victime à travers son corps et ses émotions.
L'idée semble évidente.

À partir de là, je construis un texte pensé à la fois pour des publics sourds et entendants, pour réunir deux mondes qui ne s'écoutent pas, qui se regardent peu.

Nos silences est un appel à regarder, à écouter autrement : percevoir la victime dans sa globalité, dans sa souffrance, mais aussi dans sa force à résister au silence.

Dans cette pièce, Adrien, un homme sourd, sollicite les vécus des autres à travers des scènes jouées par des comédien.nes entendant.es, dans le but de reconstituer des fragments de vérité qu'il ne parvient pas à saisir seul.
Dans sa quête d'images, de souvenirs et de sens, il cherche à combler les silences de sa mémoire et tente de répondre à cette question :
Comment se réparer quand on n'a pas de souvenir de ce qu'on a vécu ?

Actions culturelles

Un dispositif expérimenté dès la création

Nos silences bénéficie du soutien de la Ville de Paris dans le cadre du dispositif Résidence Laboratoire. Au cours de la saison 2026-2027, nous expérimenterons un parcours avec deux groupes d'adolescent·es de 16 à 18 ans, réunissant jeunes sourd·es et entendants. Pensé comme bilingue français/LSF, il permettra la rencontre entre deux langues et deux cultures à travers le jeu et la création.

Un premier atelier, en octobre 2026, permettra de faire groupe et d'entrer progressivement dans les thématiques du spectacle. À travers des jeux simples et ludiques (brise-glace, débat mouvant, speed battle,...) les adolescent·es pourront échanger et aborder en douceur les sujets difficiles et parfois violents de la pièce, sans solliciter leur histoire personnelle.
Ils découvriront ensuite le début du spectacle lors d'une première étape de travail d'une vingtaine de minutes, à l'occasion de notre restitution à L'étoile du Nord en novembre 2026, et plongeront dans la tête d'Adrien et dans sa quête de souvenirs.

Nous les retrouverons en 2027, en présence de l'auteur, pour deux à trois ateliers d'écriture et de pratique théâtrale autour du souvenir fragmenté. À partir d'un souvenir flou, nous explorerons ce qui peut le faire surgir ou le préciser : une odeur, une image, une sensation, un rêve, une phrase ou le récit de quelqu'un d'autre. Par le jeu et l'écriture, ils expérimenteront la manière dont un souvenir peut se préciser, se transformer ou se compléter.

Début 2028, ils découvriront *Nos silences* dans sa forme aboutie à L'étoile du Nord ou à l'IVT. Un dernier atelier permettra de revenir sur leur expérience et de clôturer le parcours.

Menés en binôme par un artiste sourd et un·e artiste entendant·e, ces ateliers nous permettront d'affiner nos propositions d'actions culturelles avant leur déploiement en tournée.

Des actions culturelles au cœur de notre démarche

La transmission et la rencontre avec les jeunes occupent une place centrale dans notre travail. Depuis quinze ans, nous avons mené plusieurs centaines d'heures d'ateliers auprès d'enfants et d'adolescent·es de 3 à 18 ans, dans des contextes et auprès de publics très variés. Cette expérience s'est notamment construite aux côtés d'Olivier Letellier et des Tréteaux de France, ainsi qu'auprès de jeunes en situation de handicap. Nous souhaitons que *Nos silences* puisse à son tour devenir le point de départ de rencontres, de pratique et d'échanges.

Nous avons pleinement conscience de la délicatesse que requièrent les thématiques abordées par *Nos silences.* Notre travail autour de *C'est pas du jeu*, nos formations autour du recueil de la parole et notre collaboration avec Céline Perdereau, auditrice d'enfants et formatrice, nous ont permis de développer des outils adaptés. Nous savons que ces sujets peuvent faire écho à des vécus personnels et sommes préparés à accueillir et orienter une parole si elle émerge spontanément.

Nos ateliers chercheront d'abord à faire groupe et à créer un espace de confiance et de jeu, pour entrer progressivement, par la pratique théâtrale, dans l'univers et les thématiques de *Nos silences*.

Avec le Collectif Scènes 77 : Deux propositions

À partir de cette expérience et du travail mené dans le cadre de la Résidence Laboratoire, nous imaginons deux formes d'accompagnement possibles avec le Collectif Scènes 77.

Première proposition : Un atelier en amont et un atelier en aval du spectacle

Autour d'une série de représentations de *Nos silences*, nous proposons d'accompagner un groupe d'adolescent·es à travers deux ateliers de deux heures. Ces ateliers pourront s'adresser à des groupes sourds, entendants ou mixtes.

Atelier 1 - Entrer en douceur et par le jeu dans l'univers de *Nos silences*

Ce premier atelier permettra de faire groupe et d'entrer progressivement dans les thématiques du spectacle. À travers des jeux simples et ludiques, brise-glace, débat mouvant, speed battle, les adolescent·es seront invités à échanger, prendre position et s'exprimer. Le jeu permettra d'aborder les sujets difficiles et parfois violents qui traversent la pièce, sans solliciter leur histoire personnelle.

Atelier 2 - Après la représentation

Revenir sur l'expérience du spectacle : ce qui a été compris, ressenti, questionné ou éventuellement laissé en suspens. À travers l'échange, l'écriture et le jeu, les adolescent·es pourront prolonger collectivement les questions ouvertes par *Nos silences*.

Deuxième proposition : Un parcours au long cours sur le territoire

Nous souhaiterions également construire avec le Collectif Scènes 77 un parcours réunissant un même groupe d'adolescent·es sourd·es et entendants pendant toute la saison 2027-2028.

De septembre à juin, le groupe se retrouverait une fois par mois pour un atelier de deux heures, soit dix ateliers au total. Pensés comme de véritables ateliers bilingues français/LSF, ces rendez-vous feraient de la rencontre entre les deux langues et les deux cultures une matière de création à part entière.
Le souvenir fragmenté constituerait le fil rouge artistique du parcours. À travers le jeu, l'écriture, le corps et la LSF, les adolescent·es exploreraient ce qui peut faire surgir ou préciser un souvenir : une odeur, une image, une sensation, un rêve, une phrase ou encore le récit de quelqu'un d'autre. De cette matière naîtrait progressivement une forme courte, construite avec eux et mêlant les deux langues et les deux cultures.

Les premières informations que nous avons recueillies nous amènent à identifier les secteurs de La Ferme du Buisson et de Melun comme des pistes possibles pour constituer ce groupe mixte. Nous souhaitons toutefois nous appuyer sur la connaissance du territoire et des partenaires du Collectif Scènes 77 pour déterminer avec lui le lieu d'implantation le plus pertinent et les relais permettant de constituer le groupe.

Les participant·es découvriront *Nos silences* au cours du parcours.
Les dernières séances permettront de finaliser cette création collective, qui donnera lieu à une restitution publique dans l'une des structures du réseau.

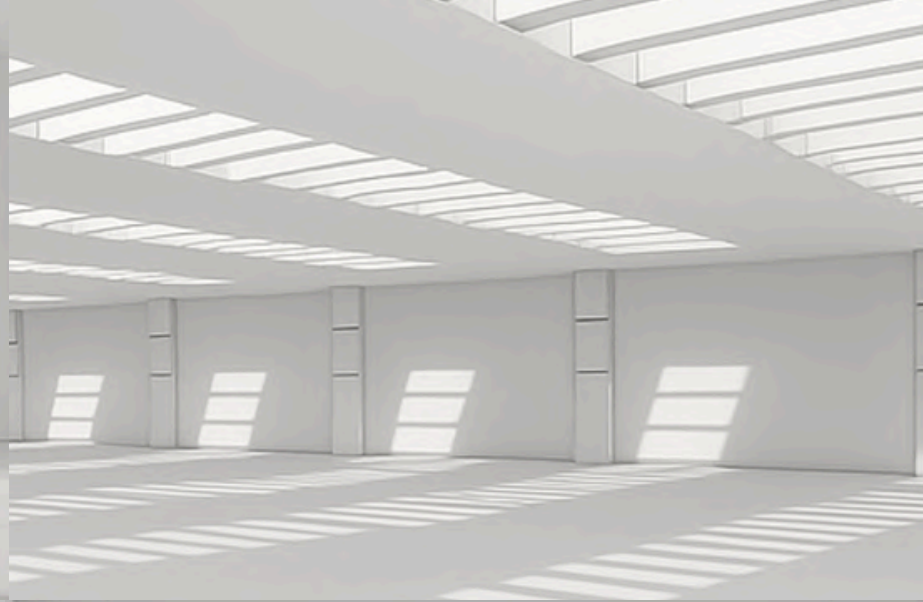
Bord plateau

À l'issue de chaque représentation, un bord plateau sera proposé afin de prolonger le spectacle par un temps de parole et d'échange avec le public. La durée de *Nos silences*, pensée pour ne pas excéder 1h20, permettra de préserver ce temps après la représentation.

En amont de chaque date, l'équipe identifiera une association locale spécialisée dans l'accompagnement des victimes de violences sexuelles. Un·e référent·e sera invité·e à participer à l'échange, notamment autour des questions liées à la mémoire traumatique, et pourra ainsi être identifié·e par le public comme personne ressource si le besoin de prolonger le dialogue ou de trouver un soutien émerge.

À l'image du spectacle, le bord plateau sera bilingue français/LSF, avec la présence d'un·e interprète, afin d'être pleinement accessible aux publics sourds comme entendants.





Inspirations scénographiques






Des projections
colorées

Essais scénographiques







Note de mise en scène

Le plateau est conçu comme l'espace mental d'Adrien. Il ne représente pas des lieux réalistes mais un espace introspectif : une plongée sensorielle dans la tête d'un homme sourd, au cœur d'une quête de souvenirs. Cet espace est ouvert et non délimité par des lieux identifiables. Il permet l'apparition, la superposition et la disparition des scènes, et sert de support aux projections d'Adrien.

Adrien est le centre du dispositif. C'est lui qui convoque les récits, les appelle et les met en mouvement. Il peut s'insérer pleinement dans les scènes qu'il déclenche, les traverser physiquement et émotionnellement, ou au contraire rester à la marge, à la lisière des situations.
Cette alternance structure la mise en scène.

Sur la partition d'Adrien, une voix off est présente. Il s'agit de sa voix intérieure, dite en direct et portée par l'auteur de la pièce. Elle permet aux publics entendants d'accéder au récit d'Adrien en Langue des Signes Française et accompagne son cheminement intérieur.

Pendant que les histoires des autres sont jouées en français par les comédien·nes entendant.es, l'auteur les transmet en LSF à Adrien, non pas en les traduisant littéralement, mais en lui en signant une version sensible.

Certaines scènes, notamment celles en LSF entre Adrien et son frère, se déroulent en silence et sont surtitrées.
Le silence devient alors une donnée active du dispositif, partagée par l'ensemble du public. À d'autres moments, Adrien est submergé par ce qu'il découvre et peut cesser de signer. Ce retrait plonge temporairement les spectateur·rices sourd·es dans le silence et rend perceptible une rupture dans la communication.

Le son est pensé depuis un point de vue sourd. Les sons apparaissent de manière partielle, lointaine, parfois déformée. Ils sont souvent perçus par les basses, les vibrations, le ressenti physique plus que par une écoute nette. Certains sons faibles - un frottement, un souffle, un bruit derrière un mur - agissent comme des déclencheurs, associés à la violence, que l'on perçoit mais que l'on préfère ne pas entendre.

Les projections visuelles s'inscrivent dans cette même logique. Elles apparaissent principalement dans les temps de transition, notamment avant les scènes jouées par les comédien·nes entendants. Ces transitions offrent au spectateur un souffle, un temps de suspension, avant de replonger dans la dureté des situations.

Le jeu est réaliste, précis, proche de la vie. Les scènes incarnent des tranches de réalité que traverse Adrien au fil des récits qu'il convoque. La violence n'est jamais montrée frontalement, mais affleure à travers les paroles, les silences et les comportements.

La mise en scène rend visible le parcours d'un homme longtemps réduit au silence, qui avance avec une certitude sans image, portée par son corps et ses émotions.
Le théâtre ouvre ici un espace de partage pour celles et ceux qui avancent avec des trous dans la tête.

Extraits

1 / Des trous dans la tête

Un homme entre. Il s'adresse au public en Langue des Signes Française.

ADRIEN - *Ça va pas être simple de raconter cette histoire*
pas simple du tout non

C'est un peu flou pour moi tout ça
il me manque pas mal de morceaux
oui des morceaux importants
Mais je vais essayer quand même
je vais faire de mon mieux

Ma mémoire
elle est un peu bancale
elle me fait souvent défaut
Régulièrement
j'oublie les moments que je passe avec les gens qui m'entourent
les souvenirs s'évaporent
Pas forcément des mauvais moments en plus
Non non
des bons moments aussi
Ma tête
c'est une vraie passoire

Et c'est souvent vexant pour les gens qui m'entourent
ils pensent que j'accorde pas d'importance aux moments qu'on passe ensemble
alors que c'est pas ça
c'est juste que j'ai des trous dans la tête
alors mes souvenirs tombent dedans
Je suis pas si vieux pourtant
ça promet franchement pour la suite

Après bon
j'ai quand même quelques souvenirs
j'ai bien quelques images
mais juste
je peux pas me baser dessus

Vous saviez vous
que quand on utilise un souvenir
quand on le fait remonter à la surface
on le modifie ?
Ca peut être un petit rien
un petit détail qu'on amplifie
ou qu'on diminue
Comme la couleur d'un pull
le temps qu'il faisait à ce moment là
Ou bien quelque chose de plus important
une personne qui était présente qui disparaît de la scène
vécue

Ou alors un geste inapproprié qu'on évacue
Elle est pas fiable notre mémoire

Et c'est pas tout
Il y a autre chose aussi
on peut même avoir la sensation d'avoir vécu
une histoire qui n'est pas la nôtre
une histoire qu'on a lu
qu'on nous a raconté
On peut s'approprier le souvenir de quelqu'un d'autre
c'est fou non ?

Alors entre tous ces souvenirs qui ne sont pas les miens
les souvenirs que je modifie
et ceux que j'aimerais faire remonter à la surface
je peux pas vous assurer
que tout ce que je vais vous raconter
s'est réellement passé comme ça
Peut-être pas exactement comme ça
Mais je vous promets que je vais faire de mon mieux
Et dans tous les cas
si cette histoire
c'est pas exactement la mienne
elle ressemblera très fort à celle de quelqu'un d'autre
Ça j'en suis sûr

(...)

3 / Le pêcheur marseillais

Adrien s'installe sur un banc.
L'oncle et la nièce s'assoient sur le banc d'à côté.
La nièce est enceinte.

(...)

L'ONCLE - Tu crois vraiment qu'on aurait cette conversation aujourd'hui
s'il t'avait juste regardé avec des yeux libidineux ?

LA NIÈCE - Je sais pas
L'ONCLE - Même si tu te souviens pas
Ton corps
il te dit quoi ?
LA NIÈCE - Comment ça ?
L'ONCLE - Ton corps
lui il a imprimé ce qu'il s'est passé
Fais lui confiance
Il doit forcément t'envoyer des signes
Quand tu te retrouves dans la même pièce que lui par exemple
qu'est ce que tu ressens ?
LA NIÈCE - Je sais pas
rien de particulier
L'ONCLE - Peut être que t'as les mains moites
ou que tu transpires plus que d'habitude
Moi jusqu'à très tard
je faisais pipi au lit
Jusqu'à mes huit neuf ans
presque tous les soirs je trempais mon lit
et pendant longtemps je me suis demandé d'où ça venait
J'ai compris après pourquoi je faisais ça
C'était pour l'empêcher
de venir dans mon lit
Pour que ça le dégoute
qu'il ne s'assoit pas à côté de moi
Et ça a continué adulte
quand je me retrouvais dans la même pièce que lui
j'avais du mal à me retenir
j'allais constamment aux toilettes
Mon corps se souvenait
même si mon esprit voulait pas comprendre
LA NIÈCE - Écoute
je sais pas quoi faire de tout ça moi
L'ONCLE - Ce que je veux dire
Il pose son regard un instant sur le ventre de la nièce.
c'est que toi
t'as encore la possibilité de te réparer

Dans deux ans
toi aussi tu seras prescrite
Alors prends encore un peu de temps si tu veux
mais vas déposer plainte
LA NIÈCE - T'as surement raison
mais je crois que j'ai pas envie de m'infliger tout ça
Les flics le procès le regard des gens
je sais très bien
que tout ce merdier
c'est un rouleau compresseur
Et que tout ce qu'il risque de m'arriver
c'est qu'on me colle l'étiquette de victime sur la gueule
Ou alors même pire
de menteuse
Alors c'est gentil hein
mais non merci
je préfère passer à autre chose

Elle se touche le ventre.

Là je suis enfin bien dans ma vie
j'ai pas envie de gâcher ce moment
pour ces vieilles histoires de famille
Puis de toute façon ça sert à rien
si je ne peux pas me fier à mes propres souvenirs
je préfère les laisser enfouis au fond de moi même



Éclairages sur le projet

Des voix d’agresseur·ses entendues, jamais légitimées

Certaines scènes font entendre des paroles d’agresseur·ses.
Ce choix est un geste politique : rendre audible ce que la société préfère souvent taire. Non pour excuser, mais pour exposer.

La violence de ces discours, leur banalité glaçante, leur perversité, sont données à entendre sans filtre.
Il ne s’agit pas d’inviter à l’identification, mais de montrer la mécanique du silence.

Adrien est entouré d’agresseur·ses, parfois dans son cercle le plus proche. Il a besoin d’aller regarder de l’autre côté, non pas pour pardonner, mais pour comprendre.

Le texte fait un pari clair : faire entendre pour mieux déconstruire. Sans jamais légitimer.

Une langue du corps et des émotions

Quand on est victime de violences sexuelles et que la parole est empêchée,
le corps entre en action, les mots refoulés s'expriment à travers lui.
Le corps d'une victime envoie des signes à son entourage, il prévient, il alerte.
Mais la plupart des gens détournent les yeux.

Cette ignorance, les personnes sourdes la vivent au quotidien.
À travers la Langue des Signes, leur langue maternelle, elles communiquent par le corps, engagent leurs émotions.
Et ce qu'elles reçoivent en retour des entendants, c'est le silence.

À travers le choix de placer un homme sourd au centre du plateau,
j'ai voulu raconter un homme doublement exposé au silence des autres,
et inviter le public à ne plus détourner le regard

Nos silences est une expérience bilingue et sensorielle,
une tentative de raconter le silence comme un vécu,
une invitation à regarder, à écouter autrement, au-delà des mots.

Les déplumés

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Les déplumés est un collectif théâtral construit autour du travail artistique de Chloé Chazé et Nicolas Hardy.

Ils travaillent à quatre mains, de l'écriture à la mise en scène, en développant un théâtre ancré dans le réel, nourri de témoignages, de rencontres et d'un important travail de documentation.

Leurs projets donnent voix à des récits longtemps passés sous silence. Ils interrogent les violences sexuelles, leurs conséquences et les mécanismes qui empêchent la parole de circuler.

À travers leurs créations, Les déplumés défendent un théâtre exigeant et accessible. Ils considèrent la scène comme un espace de partage et d'écoute, où des récits longtemps tus peuvent être entendus et où peut se construire, collectivement, une véritable culture de l'écoute.

CRÉATIONS

C'est pas du jeu
Spectacle interactif de prévention des violences sexuelles · 3-8 ans
Avril 2025 / Saison 2026-2027 : 84 représentations

C'est pas du jeu - 8-11 ans
Adaptation du spectacle à destination des 8-11 ans.
Janvier 2027

C'est pas du jeu - 2-3 ans
Adaptation du spectacle à destination de la petite enfance
Mai 2027

Nos silences
Création bilingue français/LSF autour de la mémoire traumatique après l'inceste · Dès 16 ans
Novembre 2027

Quasi-Sœurs
Pièce qui questionne la frontière entre les jeux d'enfants et les violences sexuelles entre mineurs · Dès 11 ans
2029

C'est pas du jeu

Avant *Nos silences*, le collectif Les déplumés a développé *C'est pas du jeu,* un spectacle interactif de prévention des violences sexuelles destiné aux enfants de 3 à 8 ans, créé en avril 2025.

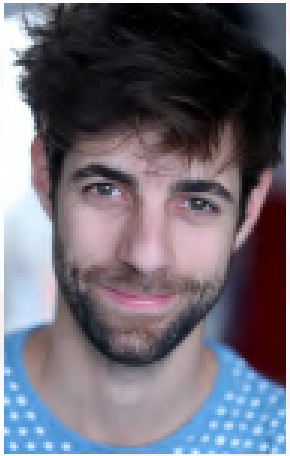
Le spectacle aborde de manière sensible et adaptée le respect du corps, les émotions, le consentement, la confiance en soi et la différence entre les « bons » et les « mauvais » secrets, ainsi que les risques liés aux violences sexuelles.
Le texte a été élaboré avec l'aide de thérapeutes spécialistes de l'enfance et de la protection des mineurs, afin de trouver des mots justes et adaptés à ce très jeune public.

Le spectacle alterne des scènes jouées et des temps d'échange avec les enfants. Les situations sont accessibles et à hauteur d'enfant : elles partent de jeux qu'ils connaissent et mettent en scène des personnages familiers, enfants, parents, enseignant·es, voisin·es, pour leur permettre de reconnaître des situations et de se projeter dans ce qui se joue. Après chaque scène, les enfants sont questionnés sur ce qu'ils viennent de voir et des repères concrets leur sont transmis.

Céline Perdereau, auditrice d'enfants, formatrice au recueil de la parole de l'enfant et professionnelle de la protection de l'enfance, est présente lors de chaque représentation afin d'accompagner une éventuelle parole qui émergerait. Elle anime également des temps spécifiques avec les équipes pédagogiques et avec les familles, afin d'impliquer les adultes qui entourent les enfants et de renforcer une véritable chaîne de protection autour des enfants.

C'est pas du jeu sera également adapté aux 8-11 ans et aux 2-3 ans, avec le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis : un même projet décliné en trois formats, pour accompagner les enfants de 2 à 11 ans.

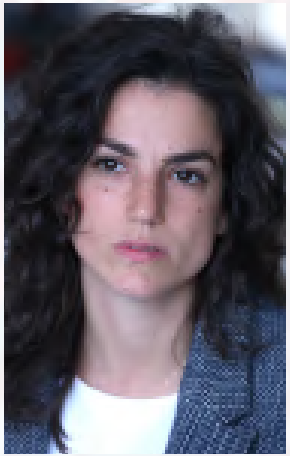
L'équipe



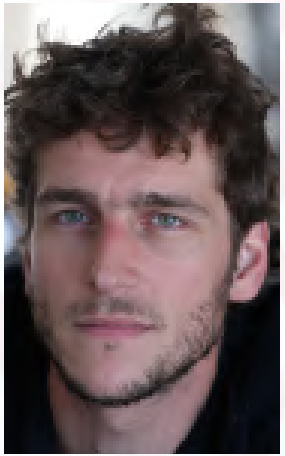
Nicolas HARDY - Auteur et collaborateur artistique

Nicolas Hardy se forme à l'école Claude Mathieu. Empreint par l'esprit de troupe caractéristique de cette école, il développe rapidement un travail de création collective et adapte notamment à la scène Persepolis de Marjane Satrapi, puis Sallinger de Bernard-Marie Koltès.
En tant que comédien, il travaille notamment avec Olivier Letellier dans *KiLLT - La Mare à sorcières* et *KiLLT - Mauvaise pichenette*, Étienne Gaudillère dans *Cannes 39-90* ainsi qu'avec Louise Bataillon, David Torres et Camille Faye. De 2023 à 2025, il joue également dans *Formica*, d'après la bande dessinée de Fabcaro.
Il participe également au comité de lecture de Jeunes Textes en Liberté, dont les aspirations artistiques et politiques rencontrent son désir.
Avec Chloé Chazé, il crée *C'est pas du jeu*, spectacle interactif de prévention des violences sexuelles à destination des jeunes enfants. Il écrit également *Nos silences*, spectacle bilingue français-LSF autour de la mémoire traumatique après l'inceste, qu'ils mettent en scène ensemble.
Depuis 2021, il se forme à la langue des signes française à International Visual Theatre, où il a atteint le niveau B2.4. Cette pratique nourrit directement son travail de création.

Chloé CHAZÉ - Collaboratrice artistique et comédienne



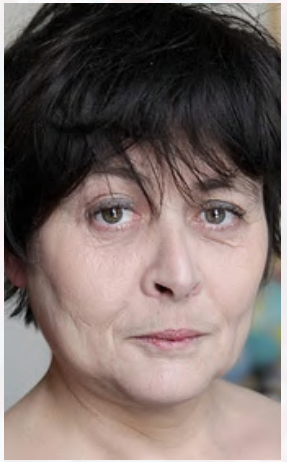
Chloé intègre les cours Florent puis l'École Claude Mathieu. Elle y travaille auprès de Jean Bellorini dans sa création *Des espoirs* puis le retrouve lors du stage des ateliers volants au TNT, où elle rencontre également Laurent Pelly. Avec Nicolas Hardy et Sarah Sumalla, elle explore le rôle de Marjane Satrapi dans *Persepolis* et Anna dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès (TGP). Elle travaille aussi avec Camille de la Guillonnière à de nombreuses reprises. (*À tous ceux qui* de Noëlle Renaude, *Le Théâtre ambulant de Chopalovitch* de Simovitch, *Cendrillon* de Jöel Pommerat...) Elle intègre la troupe d'Emmanuel Demarcy-Mota et joue *Six personnages en quête d'auteur* au Théâtre de la Ville. Elle rejoint aussi *Les consultations poétiques* un projet imaginé et mis en place par Emmanuel Demarcy-Mota et Fabrice Melquiot autour d'un moment privilégié et intime. Elle joue dans *Formica,* une adaptation de la bande dessinée de Fabcaro mis en scène par Amélie Étasse et Clément Séjourné. Cette saison elle est dans C*'est pas du jeu* aux cotés de Nicolas Hardy spectacle interactif de prevention des violences sexuelles à partir de 3 ans.
Chloé finalise actuellement son premier texte *Quasi-Soeurs* qui questionne la frontière entre les jeux d'enfants et les violences sexuelles entre mineurs.



Frédéric BARON - Comédien

Frédéric Baron, comédien et metteur en scène né à Paris en 1982, est diplômé de l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il a joué dans de nombreuses pièces, dont Le Moche, Dom Juan ou La femme gauchère, et collaboré avec des metteurs en scène reconnus. Au cinéma, il apparaît dans Bird People et plusieurs courts-métrages. Il prête également sa voix à des documentaires. En tant que metteur en scène, il a monté La place royale et adapté David Foster Wallace. Titulaire d'un master en LSF/français, il œuvre pour une scène inclusive, mêlant langues et cultures.

Isabelle CÔTE WILLEMS - Comédienne



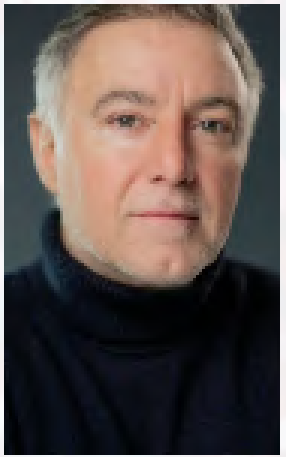
Formée au Théâtre école du Passage, Isabelle a travaillé aussi bien au théâtre (entre autres avec Philippe Minyana, France Jolly, Denis Loubaton Véronique Ros de La Grange) qu'au cinéma (notamment avec Safy Nebbou, Léa Fazer, Nadège Loiseau, Antoine Raimbault...).
Son intérêt pour l'art contemporain l'a par ailleurs amenée à participer à des performances, labos de recherche, films de plasticiennes ou inclassables...
Elle est aussi autrice, notamment de Mâle Matériau, conférence travestie.



Anthony GUYON - Comédien

Anthony Guyon est un artiste sourd dont la langue maternelle est la langue des signes. À partir de 2002, il participe au travail de différentes compagnies à Lyon (La Main Tatouée ; In Time ; Les Trois Huit ; Lumas ; Propos ; Disneyland Paris...). Depuis il monte et présente des spectacles bilingues dans toutes les villes de France, pour entendants et sourds de tous les âges. Son travail reconnu par les structures du Grand Lyon lui confère une place de conseiller pour plusieurs créations en LSF dans sa région. Après une vingtaine d'années de jeu, d'expériences et de rencontres, il a souhaité monter sa propre structure. Depuis la création de la Cie ON OFF en 2008, il développe de plus en plus ses activités artistiques comme des créations, adaptations en LSF ; médiations culturelles afin de répondre aux besoins des personnes sourdes et entendantes avec toujours comme objectif : tisser des liens et réunir ces deux mondes en un.

David SIGHICELLI - Comédien



David Sighicelli est comédien de théâtre, formé notamment à l'École du Théâtre du Passage à Paris, auprès de Niels Arestrup, Brigitte Rouan et Pascal Elso.
Il développe depuis plusieurs années un parcours d'acteur au sein de créations contemporaines, notamment sous la direction de Joël Pommerat, avec qui il joue dans Ça ira (1) Fin de Louis ainsi que dans La Réunification des deux Corées, spectacles présentés dans de nombreuses salles en France.
Son travail se caractérise par une présence sobre et précise, au service d'écritures exigeantes, mêlant attention au texte et engagement dans des formes collectives. Il participe également à des créations portées par des auteurs et metteurs en scène contemporains, inscrites dans une recherche d'un théâtre ancré dans le réel.